

rejoindre les troupes alliées, ils furent arrêtés le 10 mars 1943, transférés en Allemagne, soumis à un procès inique, condamnés à mort et décapités dans la ville de Halle. Une lueur positive dans ce magma d'horreur. Cinq jeunes Juifs, Louis Beretvas, d'origine hongroise et ses amis, qui tentaient, eux aussi, de rejoindre les soldats alliés, furent arrêtés par l'armée allemande et placés sous la garde d'un officier allemand, Richard Abel. Ce dernier, quand la Gestapo se présenta le lendemain à lui pour « prendre livraison » du groupe de jeunes Juifs, préféra les avertir en leur fournissant une arme et une carte pour s'échapper, sauvant ses prisonniers d'une mort certaine. Richard Abel a été fait Juste parmi les Nations. La Tunisie a été libérée le 7 mai 1943. Moncef Bey qui a refusé de se rendre aux Anglais s'est réfugié à La Marsa et a abdiqué le 5 juillet 1943, cédant le trône à Lamine Bey, dernier souverain de la Tunisie avant la proclamation de la République. Il ne faut pas oublier cette page sombre de l'histoire de la Tunisie. ■

Jean-Pierre Allali est l'auteur de « Les Juifs de Tunisie sous la botte allemande », Ed. Glyphe, 2014, et du roman « Lalou » qui raconte ses souvenirs personnels d'enfant ayant vécu cette période.



Bruno Dray
Ce que les langues européennes doivent à l'hébreu
Editions Valensin

Herzl n'envisageait pas qu'on pût acheter, un billet de train dans ce qu'il considérait être la langue de Dieu. D'aucuns alors conçoivent très bien un foyer national juif en Palestine cultivant un plurilinguisme dont l'hébreu

ne serait que l'une des composantes. Mais qu'importe à Eliezer Ben Yehouda, résurrecteur de la langue hébraïque, l'ire de tous les esprits chagrins, qui voyaient avec horreur l'hébreu descendre dans la rue. Car enfin il fallait bien un premier jour pour freiner la compulsion féroce du « tous les jours, demain », un premier mot et un premier homme pour inaugurer une ère nouvelle qui verrait s'éteindre le refrain obsédant de la promesse ajournée : « bientôt, l'idiome national retrouvé ! » résurrection qui, bien sûr, ne venait jamais.

Le premier jour ? Octobre 1881 : la chronique évoque le plus haut fait d'Eliezer Ben Yehouda qui, en posant le pied à Jaffa, avertit son épouse que, désormais, quoi qu'elle dût souffrir, ils ne s'adresseraient plus la parole qu'en hébreu. Le premier homme ? Leur premier enfant, Ben Tsion (connu plus tard sous le nom de plume d'Ithamar Ben-Avi), serait le premier enfant entièrement hébreophone de Palestine. Les premiers babils d'Ithamar seront précieusement recueillis et considérés comme du pur hébreu. Le premier mot ? Emblématique entre tous, ce fut *milon* : dictionnaire. Premier jour, premier

homme, premier mot : bref, on assiste ici, et encore une fois – avec ce côté « année zéro » – à la tentative de créer un homme d'un type nouveau.

En réalité - *Ce que les langues européennes doivent à l'hébreu* le démontre avec brio - cela faisait depuis toujours que cette langue morte, l'hébreu, gouvernait les vivants. Depuis des lustres, nous écrivons tous hébreu sans le savoir tant il est vrai que les vingt-six lettres de notre alphabet en sont pratiquement toutes issues. Notre A vient de l'aleph (a), notre B de bet (b), etc. Aussi, les langues européennes sont les héritières d'une histoire plus vaste et plus ancienne. S'il est aisé de deviner que capharnaüm, amen, alléluia, éden, jubilé ou tohu-bohu sont des mots hébreux puisqu'ils sont tirés de la Bible ou des Évangiles, combien savent qu'il en est de même pour chameau, jaspe, saphir et goujat ? Quant aux spécialistes, combien sont-ils à se douter qu'il en va pareillement d'une multitude d'autres vocables grecs adoptés en français comme asphodèle, basilic, cosmos, morphine, océan, pylône, sophisme ou thalamus, comme l'avait déjà démontré le journaliste scientifique Patrick Jean-Baptiste ?

Voici donc un livre original, limite OVNI, destiné au grand public, et qui met en valeur l'apport linguistique de la langue hébraïque sur six langues contemporaines (français, espagnol, italien, anglais, allemand, russe), et propose des comparaisons étymologiques jusqu'ici inédites, démontrant par là les origines judéo-chrétiennes de la civilisation occidentale. On découvre ainsi de façon ludique et savante, en arpentant les pages de ce dictionnaire révolutionnaire, la réalité de Babel, à savoir les correspondances étymologiques, consonantiques ou lexicales entre ces langues, à partir de comparaisons avec la langue sémitique, matrice des principaux idiomes européens. Mais aussi c'est un nouveau témoignage de l'apport du peuple juif au monde occidental, et de l'apport considérable du judaïsme à l'Europe dans le domaine des sciences du langage. Enfin c'est un outil précieux pour ceux qui aiment les mots, leur étymologie, et aussi pour les fervents d'exercices de gymnastique intellectuelle.

Cette étude est signée d'un passionné des mots, des langues et de l'étymologie, auteur des *Trésors étymologiques de la Bible*, qui désormais fait autorité, un chercheur qui a passé plusieurs années à creuser l'étymologie des mots de la Bible pour en comprendre le sens et apporter une nouvelle dimension au Texte. Ce livre « passionnant, pédagogique et révolutionnaire » selon les mots du *Jérusalem Post*, outre le fait qu'il a obtenu les félicitations de l'UNESCO, a intéressé les plus prestigieuses universités et bibliothèques à travers le monde.

David REINHARC

**Ce livre est en vente exclusivement à : Editions Valensin
16 boulevard Saint Germain - 75 005 Paris (29, 90 euros
frais de port inclus). Pour plus d'infos : 01 46 37 67 08**